

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Satire

Similis simili gaudet

Un loup parmi les loups est toujours en fa-
[mille,
Eflanqué, dévorant, comme eux.
Traitant comme eux de peccadilles
Le massacre le plus affreux.

Un rat parmi les rats trouve toujours sa pla-
[ce :
Il partage si bien leurs goûts,
S'engraissant comme eux de la crasse
Et de l'ordure des égoïsts.

Toute société montre son caractère
Par les membres qu'elle s'adjoint :
On voit ainsi plus d'un mystère
Se dissiper sur plus d'un point.

Voleur avec voleur, ivrogne avec ivrogne ;
Libertin avec libertin ;
Car tous les méchants, sans vergogne,
Ont même mœurs et même instinct.

Voyez ce criminel rempli de pourriture,
Objet d'horreur parmi les siens :
Vous le croyez une souillure,
Un rebut pour tous les chrétiens ;
Hélas ! c'est une erreur :—lui seront favora-
[bles
Grand nombre de sociétés
Pour lesquelles ces misérables
N'ont jamais trop d'iniquités.

On lui pardonnera toutes ses forfaitures,
Les blasphèmes qu'il a vomis,
Ses scandales, sa flétrissure,
Tous les crimes qu'il a commis.

On le regardera comme un grand personna-
[ge ;
On célébrera ses exploits ;
On l'élèvera comme un sage,
Dans les faveurs et les emplois.

Quand même on sentirait, dans le fin fond de
[l'âme,—
Pour un tel monstre,—du mépris,
On chérirait toujours l'infâme,
Affectant des airs attendris.

Même on affectera de pleurer sur sa tombe
Quand la mort l'aura terrassé :
"Faut-il qu'un tel homme succombe !"
Diront-ils d'un ton convulsé.

La raison d'un tel fait se devine sans peine :
Le point commun est évident :
C'est la méchanceté, la haine,
Ou le deshonneur impudent.

Plus un but est mauvais, plus on affectionne
Avec soi des gens dépravés :
On prendrait le diable en personne,
L'Enfer avec ses réprouvés!

Voulons-nous exprimer tout ce dévergonda-
[ge
Par un seul terme clair et net ?
Ce terme est dans le vieil adage :
Similis simili gaudet.

L'abbé F.-X. BURQUE.

ECHOS DU SÉMINAIRE

AOUT, 26, SAMEDI.—Rentrée des MM. du Grand Séminaire. Les nouveaux abbés sont : MM. J.-E. Duchesne, J.-B. Martel, I.-E. Tremblay, Jos.-A. Tremblay et Marc Tremblay. Ouverture de la retraite annuelle, prêchée par le R. P. Alexis, Capucin d'Ot-tawa.

27, DIMANCHE.—M. l'abbé Art. Gaudreault reçoit l'ordre du sous-diaconat.

30, MERCREDI.—Monsieur fait les ordinations suivantes. Ordres mineurs : MM. E. Sheehy, N. Bergeron, O. Coulombe, Adé Tremblay, R. Hawkes. Tonsure : MM. J.-A. Tremblay, J.-B. Martel, J.-E. Tremblay, J.-E. Duchesne, M. Tremblay.

31, JEUDI.—Clôture de la retraite du Grand Séminaire.

Rentrée des élèves pensionnaires au Petit Séminaire.

SEPTEMBRE, 2, SAMEDI.—Service funèbre solennel, à la chapelle, pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Fafard, ancien supérieur du Séminaire.

3, DIMANCHE.—M. l'abbé A. Gaudreault est ordonné diacre, ce matin.

M. le Supérieur accorde congé d'étude pour la journée, en don de "joyeux avènement."

5, MARDI.—Le vicomte d'Hauteville donne, à la salle des élèves, une représentation d'historiographe. Presque personne de l'auditoire n'avait une connaissance personnelle de ces vues animées ; et l'intérêt n'a pas faibli, durant les deux heures qu'a duré le spectacle.

7, JEUDI.—Un beau grand congé, grâce à la température exquise. Il y eut promenades et pique-niques divers. Le "sport" sommeille encore ; mais on saura le réveiller quelque jour.

9, SAMEDI.—Durant les vacances, on s'est mis en frais de construire la chapelle. Déjà les fondations sont creusées (ceci n'a l'air de rien ; mais on n'en creusait pas gros par jour dans le granit qui règne en ces lieux) ; et la "maçonne," comme disent nos braves ouvriers, va commencer tout de suite.

DANS LA PRESSE

—Nous recevons le 1er numéro de la 21e année de l'Enseignement primaire. Nous le félicitons de ce vieil âge où il est parvenu, et surtout des progrès constants qu'il a su faire d'année en année.

—Pendant que nous étions en vacances, un nouveau journal a été fondé dans notre ville, sous le nom de Journal. La nouvelle feuille, qui se propose d'être politique, littéraire, agricole, industrielle, etc., est hebdomadaire. Elle a pour directeur M. L.-G. Belley, avocat, l'un de nos Anciens.

—La Semaine religieuse de Québec, maintenant publiée à Charlesbourg, près Québec, vient de commencer sa 12e année, et a fait, en cette occasion, ample moisson d'appréciations élogieuses qui sont bien méritées, et auxquelles nous nous associons de tout cœur. Nous lui offrons aussi nos meilleurs souhaits.

—Félicitations à notre confrère le Progrès de Saguenay, à l'occasion du 13e anniversaire de sa fondation. Ce journal, qui s'est dévoué de son mieux à l'avancement agricole et industriel de notre région, a de beaux états de service à son actif.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement: 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS: Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 9 septembre 1899

La nouvelle année scolaire

La vie est revenue dans les murs du collège, avec la nouvelle population qui lui a confié ses destiniées pour les dix mois qui vont suivre. Si la "sortie," pour le collège, était comme une sorte de fin du monde, la "rentrée" est par contre une véritable résurrection.

Nous n'avons pas encore de nouvelles de la rentrée dans les autres collèges de la Province. Chez nous, les élèves sont venus plus nombreux que les années précédentes, à l'ouverture de l'année scolaire. L'an dernier, nous avons compté 200 élèves inscrits au registre; cette année, ce nombre sera certainement dépassé. Pour une région encore aussi peu peuplée que la nôtre, et, pour nous-nous ajouter, aussi isolée des autres parties du pays, c'est là un état de choses plus que satisfaisant. Cela veut peut-être dire que, dans notre pauvre province de Québec, on a quelque zèle pour l'instruction publique!

Chez les Pensionnaires, nous trouvons toute une colonie venue de Québec et de Montréal. Nous avons souhaité la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux membres de la famille chicoutimienne.

A nos jeunes amis de tous les collèges de la Province, nous offrons aussi nos meilleurs souhaits. Que cette année scolaire leur soit à tous agréable, et surtout fructueuse! Une année de collège, cela doit signifier un heureux développement des forces physiques,

des facultés intellectuelles et des qualités morales. Fasse le Ciel que ce soit là, pour chacun des étudiants, l'histoire de l'année scolaire qui vient de commencer!

ORNIS.

L'Oiseau-Mouche a toujours été disposé à ouvrir ses bras tout grands aux collaborateurs qui voudraient contribuer à le rendre intéressant, autant que le peuvent permettre les douze colonnes de chacun de ses numéros. Il n'y a guère de sujets que ne saurait admettre l'élasticité bien entendue de son programme.

Nous avons dit, l'an dernier, que les écrits de la jeunesse étudiante des collèges seraient accueillis, dans nos colonnes, avec un spécial empressement. Nous renouvelons ici cette invitation, à laquelle d'ailleurs on nous a fait le plaisir de répondre de plus d'une cité collégiale. Comptes rendus de fêtes ou de promenades, essais littéraires ou scientifiques, prose et vers: le programme est vaste. En notre qualité d'unique bulletin collégial publié dans la Province, notre ambition—trop peu modeste, peut-être—serait de faire de l'Oiseau-Mouche une sorte de memento historique de l'éducation classique de ce pays.

Maintenant—*in cauda venenum*, comme il arrive souvent—que nos futurs collaborateurs des collèges fassent bon accueil aux petits avis que voici. D'abord, pour des raisons qu'il serait superflu d'indiquer, nous ne saurions admettre dans nos colonnes aucun de leurs écrits dont la publication n'aurait pas été autorisée par les autorités de leur collège; il suffirait, par exemple, pour nous donner toute garantie, que le manuscrit fût contresigné par M. le Directeur du collège intéressé. En second lieu, suivant l'usage des bulletins collégiaux d'Ontario, des États-Unis et de France, l'anonymat ou la pseudonymie ne sont pas admissibles quand il s'agit de travaux d'élèves.—Comme on sait, les restrictions que voilà n'ont guère gêné, jusqu'à ce jour, nos jeunes collaborateurs du Saguenay.



Feu M. AMBROISE FAFARD, V. F.

décédé le 12 août 1899

Le clergé du diocèse de Chicoutimi a subi des pertes douloureuses depuis deux ans. L'une des plus sensibles est bien celle qu'il a éprouvée, le mois dernier, par la mort de M. l'abbé A. Fafard, V. F., curé de la Baie Saint-Paul. A ce deuil récent, le séminaire de Chicoutimi a pris beaucoup de part, se rappelant les grandes obligations qu'il avait envers ce prêtre défunt, l'un de ses anciens supérieurs.

Rapportons ici, en quelques mots, quelle a été la carrière de ce membre distingué de notre clergé. M. Ambroise Martial Fafard, né à l'Islet le 24 novembre 1840, fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et fut ordonné prêtre, à Québec, le 26 février 1865. C'était le deuxième prêtre donné à l'Église par la famille Fafard, son frère, M. le curé actuel de Saint-Joseph de Lévis, ayant été ordonné en 1853. Après une année de vicariat à Saint-Roch de Québec, il fut nommé curé d'Inverness, en 1866, poste qu'il occupa jusqu'à l'année 1872, où il fut appelé à succéder à son frère M. l'abbé Ed. Fafard, comme curé de Saint-Sylvestre. L'année suivante (1873), il devient curé de Saint-Urbain de Charlevoix et y demeure pendant sept années. Ce fut à cette époque que la paroisse de Saint-Urbain acquit une sorte de notoriété, par l'exploitation considérable de riches gisements de fer titanique qu'y opéra, avec peu de succès, malheureusement, une puissante compagnie de capitalistes anglais.

Cependant, en 1878, le diocèse de Chicoutimi avait été créé, en-

globant dans ses limites le comté de Charlevoix. Et, en l'année 1880 le curé de Saint-Urbain se vit appelé par Mgr Racine au poste de curé d'office de la Cathédrale. Il y arriva le 2 octobre; et, le 12, il est nommé assistant-supérieur du Séminaire. Au mois de janvier suivant (1881), il établissait l'*Œuvre Saint-François-Xavier*, destinée, au moyen de fondations de messes, à procurer les ressources nécessaires pour l'extinction de la forte dette de la Cathédrale. Dès la première année de son existence, cette *Œuvre* recueillit la somme de \$4000. Durant le printemps de 1881, M. Fafard fit un voyage aux États-Unis dans les intérêts de cette même association. Ce fut au retour de ce voyage qu'il fut nommé (14 juin) supérieur du Séminaire, par Mgr Racine.

Le cadre restreint de cette étude ne nous permet pas de raconter les travaux que s'imposa M. Fafard dans l'intérêt soit de la Cathédrale, soit du Séminaire. Disons seulement que, pour les deux institutions, c'était encore l'époque de l'organisation, celle où le travail, peu glorieux, n'en est pas moins, pour cela, difficile et méritoire.

Entre temps, il s'occupa de l'organisation d'une Compagnie pour la construction d'un chemin de fer de Chambord à Chicoutimi.

En 1890, S. G. Mgr Bégin, alors évêque de Chicoutimi, voulant procurer à M. Fafard un repos relatif qui serait en même temps une récompense de ses importants services, le nomma curé de la Baie Saint-Paul, avec le titre de vicaire forain.

Sur ce nouveau théâtre, où devait se terminer sa vie terrestre, M. Fafard continua d'être l'homme actif et entreprenant qu'il avait toujours été. Sous son impulsion puissante, on vit le paisible village de la Baie Saint-Paul se transformer rapidement : aqueduc, éclairage électrique, téléphone, voilà les œuvres publiques qui rendirent bientôt témoignage de l'intérêt que portait le nouveau curé aux développements du progrès matériel de sa paroisse.

Mais l'œuvre capitale de M. Fafard, pendant son séjour à la Baie Saint-Paul, on peut même dire : l'œuvre capitale de sa vie, ce

fut la fondation de l'Hospice Sainte-Anne de la Baie Saint-Paul, destiné à recevoir les malades et les infirmes de cette région de Charlevoix. Cette institution de charité, à laquelle il a légué toute sa fortune personnelle, en faveur de laquelle plutôt il en avait disposé même de son vivant, fut organisée parfaitement sous tous ses rapports, et son maintien paraît tout à fait assuré. Les Petites Sœurs Franciscaines en ont la direction. Cette communauté, qui a légué une couple de succursales, doit son organisation présente au fondateur même de l'Hospice.

Tant de travaux, tant d'activité, ont usé prématurément les forces de cet apôtre, qui n'a pu même achever sa cinquante-neuvième année. Après quelques mois d'une maladie douloureuse, sanctifiée par les sentiments d'une piété vraiment sacerdotale, et parfaitement résigné à la volonté de Dieu, il s'endormit dans le Seigneur le 12 du mois d'août dernier.

Le 16 août, on lui fit des funérailles imposantes, présidées par S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi, en présence d'un clergé nombreux et de la foule des fidèles de la Baie Saint-Paul. Un ancien confrère et ami, M. l'abbé A. Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, prononça, avec une éloquence pleine d'émotion, l'oraison funèbre du vénérable défunt, dont les restes mortels furent ensuite déposés dans les caveaux de l'église paroissiale.

On ne saurait peut-être mieux définir le caractère et la carrière de feu M. l'abbé Fafard, qu'en disant de lui qu'il a été l'homme puissant par les idées, par la parole et par les œuvres.

Il n'y avait pas besoin de converser longtemps avec M. l'abbé Fafard pour s'apercevoir que l'on était en présence de "quelqu'un." Au courant de tout ce qui se passait dans les divers domaines où se déploie l'activité humaine, il se faisait des opinions sur toutes choses. Dans la discussion, c'était un adversaire peu commode, plus attentif à suivre le cours de ses démonstrations qu'à se laisser arrêter par les arguments qu'on lui opposait. Dans les affaires, il était doué de ressources singulières. N'entreprenant rien, du reste, sans

avoir bien pris ses mesures, il savait comment arriver au but; et l'on aurait peine, sans doute, à citer quelque entreprise où il n'ait pas rencontré le succès. Sous des dehors parfois sévères, il cachait des trésors de tendresse, que connaissaient bien les personnes qui vivaient dans son entourage. Il était d'une piété plutôt solide qu'expansive, et dévoué de toute son âme aux intérêts de l'Eglise.

Il n'avait pas tous les dons extérieurs de l'éloquence. Il était pourtant doué d'une remarquable facilité d'élocution, qui, ne laissant pas d'être un peu excessive, nuisait jusqu'à un certain point à l'effet de sa prédication. Somme toute, ce prédicateur était d'une puissance oratoire plus qu'ordinaire; et les foules qui se sont arrêtées au pied de sa chaire ont pu s'instruire solidement des choses de Dieu, au son de cette parole toujours nourrie et fortement convaincue.

Quant aux œuvres qui ont partout marqué son passage, nous avons déjà effleuré ce sujet. Ajoutons ici qu'il n'a pas été étranger à la fondation des premiers journaux qui ont été publiés à Chicoutimi et à la Baie Saint-Paul. Mais, sans contredit, ses meilleurs titres à la reconnaissance du diocèse sont la création de l'*Œuvre Saint-François-Xavier* en faveur de la Cathédrale, et la fondation de l'Hospice Sainte-Anne, qui intéresse plus particulièrement toute une vaste région trop isolée du reste du pays.

S'il était resté dans le monde, M. Fafard aurait probablement joué un rôle de premier ordre dans les affaires et dans la politique. Docile à la voix de Dieu qui l'appela à se dévouer au salut des âmes dans le saint ministère, il a rendu d'importants services à la religion, il n'a rien épargné pour s'occuper de son mieux les intérêts spirituels des populations qui lui furent confiées; et, même si l'on ne tenait compte que de ces actes purement religieux, il faudrait reconnaître encore qu'il a bien servi son pays.

Quant au séminaire de Chicoutimi qui, durant huit années, eut à sa tête un homme si distingué par son zèle, son dévouement et ses talents si anciens, il conservera pieusement la mémoire de celui qui fut son deuxième Supérieur

rappelé à ce poste de confiance par le Fondateur lui-même. Notre maison, à cette époque-là, était encore imparfaitement organisée; et les Anciens savent parfaitement qu'elle n'eût qu'à se louer d'avoir à son service un chef qui savait, non seulement tracer les grandes lignes d'une entreprise, mais aussi donner son attention aux plus petits détails de l'exécution.

Nous demandons à tous les fils, anciens et nouveaux, de la famille chicoutimienne, de ne point oublier dans leurs prières l'âme de ce prêtre défunt qui présida un jour, avec zèle et sagesse, aux destinées de l'*Alma Mater*.

ORNIS.

R. I. P.

L'exposition des fleurs

AUX ELEVES DU PETIT SEMINAIRE DE
CHICOUTIMI (CANADA) (1)

Messieurs et chers Amis,

Nous avons reçu avec joie le numéro de votre journal *l'Oiseau-Mouche*, et nous acceptons avec empressement l'offre que vous voulez bien nous faire d'échanger.

Il nous semble du reste que vous n'êtes point tout à fait des étrangers: vous parlez notre langue, vous recevez comme nous une éducation religieuse, et vous regardez, nous dit-on, notre chère patrie encore un peu comme la vôtre. Puisse alors le petit bouquet de nos *Primevères* vous porter à travers l'Atlantique comme un parfum de cette France lointaine. A peine écloses, elles vous diront, nos *Primevères*, que la France n'oublie pas non plus ses petits enfants; et nous, les jeunes Parisiens des Tuileries, nous serons heureux de correspondre avec vous, nos petits cousins peut-être, et nos amis certainement.

Je suis chargé de vous raconter aujourd'hui notre visite à l'exposition des fleurs.

Notre cher Directeur, monsieur l'abbé Richard a, chaque année, l'habitude de nous emmener à l'ex-

(1). Nous ne saurions dire à quel point nous sommes touchés de la charmante et délicate attention de nos cousins de Paris. En retour de ce riche bouquet que nous apportaient les *Primevères* du mois de juin, de la part des élèves de l'École Saint-Joseph-des-Tuileries, *l'Oiseau-Mouche* s'efforcera de recueillir, à l'intention de ses amis de là-bas, quelques-unes de nos humbles fleurs du Canada français.

—Réd.

position d'horticulture qui se fait aux Tuileries. Le vendredi 26 mai, à 10 h. du matin, par un temps relativement convenable nous pénétrions sous la vaste tente réservée aux fleurs qui formaient çà et là, par leur mélange ou leur uniformité de couleurs, des buissons touffus d'un charmant aspect.

Nous enfilâmes ensuite une allée bordée de tous les côtés de plantes diverses qui exhalaient un parfum des plus agréables. Au milieu de ce bouquet de fleurs, se trouvait un bassin avec un jet d'eau qui s'élevait majestueusement dans l'air et retombait silencieusement en pluie légère comme de la fine poussière. De chaque côté de cette pièce d'eau, on distinguait très nettement de grandes statues; celle de droite représentait une jeune fille portant gracieusement un joli petit panier, et celle de gauche un petit garçon, à l'air espiègle, qui la regardait avec un sourire charmant; tout autour s'étaient des tapis de gazons verdoyants. En continuant notre chemin, nous aperçûmes toute une rangée de palmiers aux larges feuilles; plus loin encore une grande galerie parsemée de belles fleurs de toutes les couleurs s'offrait à nos yeux émerveillés: c'étaient des roses. Elles dégageaient une si bonne odeur qu'on se croyait transporté dans le pays des rêves. Ce parfum si doux se trouvait mélangé à celui des mugets et des violettes. Quelle incroyablement grande variété de fleurs!

Comme il est intéressant d'étudier leur calice, leur corolle, les étamines, les anthères, etc... Quelle belle collection d'orchidées et de roses! de fougères et de plantes de toutes sortes!

Nous passâmes ensuite dans la série des légumes et des fruits. On y voyait des fraises aussi grosses que des oignons, et des cerises si lourdes qu'elles faisaient incliner vers la terre les branches auxquelles elles étaient suspendues. On y voyait encore des pêches, des pommes, des poires et beaucoup d'autres fruits divers. Les légumes y étaient aussi très mélangés: on y remarquait des champignons de toute sortes, des carottes, des navets, des poireaux et surtout des plans de salades en grande quantité et de différentes grosseurs. Après cela,

nous allâmes visiter en dehors de la tente les instruments utiles à l'agriculture et tous les ustensiles de jardinage. C'est vraiment là qu'il faut venir si l'on veut se rendre compte des inventions nouvelles destinées à l'amélioration des propriétés et des jardins: pompes, serres, charruës, kiosques, vases, treillages, etc... tout s'y trouve avec le dernier perfectionnement apporté par les artistes. Enfin, pour terminer, nous passâmes devant les différentes espèces de fusains: on y voyait du fusain simple, panaché, aux larges feuilles et aussi aux petites feuilles presque invisibles. Vous voyez qu'à Paris nous sommes gâtés par notre cher Directeur. C'est une raison, pour nous, de nous appliquer plus que jamais au travail pour lui témoigner notre reconnaissance.

Pour une première lettre, chers amis, je vous écris bien longuement peut-être; vous serez fort aimables si vous voulez bien nous répondre par la voie de votre journal, et nous raconter aussi quelque-une de vos fêtes ou de vos excursions. Nous nous ferons connaître ainsi et aimer nos deux pays, nos deux collègues; et laissez-moi vous dire, en terminant, que si les hasards de la vie amenaient quelqu'un de vous plus tard dans notre capitale, il y trouverait cent cinquante amis à l'école Saint-Joseph-des-Tuileries.

Je vous serre affectueusement la main au nom de mes camarades.

ALBERT DUCHAMP,

Elève de 4^e moderne.

L'espace nous manque, en ce numéro, pour insérer notre bulletin bibliographique. Nous voulons, pourtant, signaler au moins le volume *De Incarnation Verbi*, que vient de publier M. l'abbé L.-A. Paquet, de l'université Laval de Québec. Nos sincères remerciements à l'auteur pour le gracieux hommage qu'il nous a fait d'un exemplaire de son livre, — en attendant que l'un de nos rédacteurs puisse dire en nos colonnes quelle est la valeur de ce 4^e volume du grand ouvrage de M. l'abbé Paquet.

— MM. les abbés E. Potvin et T. Tremblay ont été nommés, respectivement, assistant-principal et assistant-directeur du Petit Séminaire.

— M. l'abbé E.-J. Bourget, ci-devant vicaire à l'église canadienne de Chicago, un artiste de grand mérite, a accepté d'être notre professeur d'orgue et de piano.

— Nous avons, cette année, pour professeurs de langue anglaise: MM. les abbés Hawkes et Grattan, du diocèse de Chatham, N.-B.